

Du bronze qui vaut de l'or pour Maret



Alors qu'il n'était encore jamais monté sur un podium mondial, le judoka Cyrille Maret s'est offert jeudi 11 août, jour de son anniversaire, une jolie médaille de bronze olympique dans la catégorie des -100kg.

C'est la belle histoire de la journée d'hier. Après son revers frustrant en demi-finale face à l'ogre tchèque Lukas Krpalek, dont on se demande comment il peut concourir dans la catégorie des moins de 100kg vu sa carrure de bûcheron et son gabarit massif (1,98m), on se demandait si Cyrille Maret réussirait malgré tout à se remobiliser pour décrocher le bronze. Mais au terme d'une lutte acharnée, c'est bien le Français de 29 ans qui a finalement pris, avec la manière, la 3e place de l'épreuve. Son adversaire lors de cette petite finale, l'Allemand Karl-Richard Frey, est en effet reparti avec le tatami collé dans le dos. Vainqueur sur ippon,

Maret savoure... enfin !

Un champion trop gentil jusqu'au déclic du Mondial 2015

Champion du monde junior en 2006 (tout comme Teddy Riner), triple médaillé de bronze européen et multiple champion de France, Cyrille Maret, le leader tricolore des mi-lourds ne possédait pourtant jusque-là toujours pas le moindre palmarès au plus haut-niveau mondial chez les séniors. Un constat rageant pour ce gros nounours, talentueux, capable de battre les meilleurs, mais trop souvent victime de sa gentillesse. Pour preuve, ses performances internationales qui l'avaient jusqu'alors souvent laissé choir au pied du podium (5e lors de l'Euro 2011, ainsi que respectivement 7e puis 5e aux Mondiaux de 2013 et 2015), voire même ses trois breloques de bronze continentales successives en 2013, 2014 et 2015, alors qu'il visait à chaque fois ouvertement l'or...

Mais ça, c'était avant ! Avant ce maudit combat perdu aux Championnats du Monde d'Astana à l'été 2015. Le combat en question, c'est celui pour le bronze face à Toma Nikiforov. Victime du syndrome des loges, les avant-bras tétanisés avec en prime un doigt déboîté, le Belge se tordait de douleur, faisant même peine à voir... Compatissant, Cyrille gérait alors tranquillement son avance au score. Mais à 30 secondes de la fin du temps réglementaire, Nikiforov marquait waza-ari. Fou de rage, Maret s'était alors rué sur son adversaire qui l'avait à nouveau surpris... Résultat : ippon ! Cruelle mais logique, cette défaite constitue l'incontestable tournant de la carrière du pensionnaire du club de Boulogne-Billancourt.

Triple tenant du titre au Tournoi de Paris, il s'est endurci

Si le souvenir de ce terrible échec est toujours aussi amer, la leçon a quant à elle bien été retenue par le principal intéressé qui confessait : « *C'est quelque chose qui me suivra toujours. Ça fait*

partie de mon histoire. J'espère que ça va me servir car il ne faut plus que ça se reproduise ». Pas du genre à s'apitoyer sur lui-même, Cyrille a alors mis les bouchées doubles à l'entraînement et travaillé dur son approche mentale des grands événements. Résolument moins tendre que par le passé, le Dijonnais a notamment repris confiance par le biais du Tournoi de Paris dont il est désormais le triple tenant du titre (2014, 2015, 2016).

Et pour sa première participation aux J.O. en tant que titulaire, le Bourguignon a bel et bien démontré qu'il n'était plus tout à fait le même homme. De fait, il y a signé un parcours convaincant dans une partie de tableau compliquée, éliminant notamment le champion d'Europe hollandais, Henk Grol, avant d'écarter le redoutable espoir géorgien Beka Gviniashvili. Stoppé net en demie par Lukas Krpalek, clairement imbattable hier (le Tchèque s'est finalement adjugé la médaille d'or), ce « Maret version 2.0 » n'a pas gambergé après sa défaite.

Teddy l'avait prédit !

Grand amateur de pêche, cet agent à la sûreté ferroviaire a ainsi su rester dans sa bulle pour aller chercher le plus gros poisson de sa carrière : « Je n'ai pas de grand titre, que des médailles, mais celle-ci a une saveur particulière. Si j'étais reparti sans breloque le jour de mon anniversaire, ça aurait été vraiment difficile pour moi. J'ai essayé de ne pas y penser, comme si c'était un jour comme un autre » confiait-il au sortir du tatami.

En fin de compte, l'année dernière, c'est l'immense taulier du judo hexagonal, Teddy Riner, son ami et partenaire à l'INSEP, qui avait dressé un constat ultra-lucide mais aussi quelque peu prémonitoire à propos de son grand pote Maret : « Cyrille, c'est un champion, mais il ne le sait juste pas encore. Le jour où il prendra conscience de ça, il le deviendra ». Visiblement, c'est fait.

Lionel Ladenburger